

LES ECHOS

MARDI 24 MAI 2005

THEATRE

■ La fête des fantasmés : LE BALCON de Jean Genet

Une jeune compagnie, Acte 6, et un jeune metteur en scène affrontent l'oeuvre délirante du poète de la traversée des miroirs. Une réussite portée par l'acteur principal, Michel Fau. Athénée Louis Jouvet, tél. : 01.53.05.19.19, jusqu'au 11 juin.



Le « Balcon » est une maison close de luxe, dont les clients viennent moins chercher le plaisir charnel que la concrétisation de leur fantasme essentiel.

Jean Genet disait de sa pièce « Le Balcon » qu'elle était « la glorification de l'Image et du Reflet », ce qui n'est pas une explication suffisante ! C'est une comédie lyrique et folle où l'on perd ses repères, surtout en fin de partie, mais c'est à prendre ou à laisser, tant la langue et la joie féroce de l'action emportent le spectateur dans ses tourbillons clairs et obscurs. Ce « Balcon » est une maison close de grand luxe, dont les clients viennent moins chercher le plaisir charnel que la concrétisation de leur fantasme essentiel. Tel homme se prend pour un évêque, tel autre pour un juge et tel autre pour un général. Ils en endossent les habits et, dans divers salons, les filles assurent auprès des clients travestis les services en tout genre, peu gênées par la mitre du faux prélat ou le grand appareil du faux militaire. C'est ainsi que la maison tourne et fait ses affaires, sous la direction de Madame Irma, qui porte au plus haut degré du rêve sa boutique d'illusions, tout en entretenant d'excellentes relations avec la police.

Dans la ville (indéfinie) où se passe l'action, une révolution vient d'exploser. Les clients du Balcon craignent pour leur vie mais les filles et leurs protégés vont donner le ton à la révolte. Sur la place publique, les habitués de la maison close se font prendre pour le personnage que chacun incarne : leur reflet devient leur vérité. Madame Irma se transforme, elle, en reine et régnera jusqu'à ce que l'insurrection cesse. Ensuite, retour aux fantasmés et à l'ordre sous la férule du commissaire de police devenu à son tour une image idéale.

Une pièce méandreuse

On ne voit qu'irrégulièrement « Le Balcon », tant il y a de personnages et tant la pièce est méandreuse. Elle fut créée au Gymnase par Peter Brook, et on l'a vue, ces dernières décennies, mise en scène par Georges Lavaudant à la Comédie-Française et par Lluís Pasqual à l'Odéon. C'est dire le courage d'une jeune compagnie, Acte 6, qui s'en empare à son tour et la monte dans un formidable mouvement dynamique. Bien des personnages portent des masques de caoutchouc très mobiles ou des maquillages appuyés : l'on est en plein baroque. La ligne principale, c'est la verticale : on utilise la hauteur du théâtre, l'une des actrices descendra des cintres comme une déesse de chair, les personnages principaux sont de plus en plus hauts et surdimensionnés grâce à des habits immenses qui cachent un socle sur roulettes ; on verra même apparaître des photographes sur échasses, dont le visage est un long soufflet, comme ceux dont étaient dotés les Kodak d'autrefois.

Un acteur domine la distribution : Michel Fau, qui, en travesti, joue Madame Irma et ses trois apparences, femme en habit strict, maquerelle échevelée et reine à la composition anglaise. Depuis de nombreuses années, ce comédien se montre exceptionnel, avec un tempérament qui mêle l'ironie et l'impudeur, la force bridée et la puissance débridée. Il est, ici, à la fois secret, ambigu, cinglant, à la mesure (ou à la démesure) du monde de Genet, allègre, païen, et cérémonieux. Il est la clef de voûte du spectacle, mais on apprécie aussi une équipe où se détachent notamment Marjorie de Larquier et Antoine Cholet. Sébastien Rajon s'avère un metteur en scène de la fête joyeuse et grave, un artiste inventif qui devrait s'imposer en contrepoint de ce style sérieux, géométrique et glacé qui occupe de plus en plus nos scènes françaises.

GILLES COSTAZ